

LES MURS DE LA CITÉ DES ARTS

PRÉSENTÉS EN EXTÉRIEUR
{ DU MOIS DE FÉVRIER AU MOIS D'AOÛT 2016 }



Une partie des murs extérieurs et intérieurs de la Cité des Arts est dédiée à l'intervention artistique: peinture, graff, collage, design graphique, affichage et autres projets muraux sont les bienvenus. Pour Nathalie Gonthier, chargée des Arts Visuels à La Cité : « c'est un espace d'exposition amené à recevoir des projets différents et éphémères. Il y a là une volonté de ne pas oublier que ces lieux-là, dans lesquels s'implantent la Cité aujourd'hui, n'arrivent pas de nulle part, mais ont toujours été habités par les artistes ». En tant qu'ancienne friche artistique et espace de création et de vie culturelle depuis 20 ans, il s'agit aussi de leur rendre ces murs qui au final leur appartiennent.

2 sessions d'interventions sont prévues dans l'année : une en Février pour l'ouverture et la prochaine en Septembre 2016.

JACE

Jace est un artiste graffeur français, originaire du Havre. Il vit aujourd'hui à La Réunion et travaille un peu partout dans le monde. Spécialisé au départ dans le détournement d'affiches publicitaires, il a également donné naissance au Gouzou et publié plusieurs ouvrages autour des traces photographiques du travail exécuté sur le terrain.

« Jace réalise ses bonhommes « gouzous » pour rencontrer les gens à travers le monde » peut-on lire sur la page d'accueil de son site.

Le Gouzou, personnage conçu par l'artiste, naît « un beau jour d'octobre 1992. Je me suis dit : « tiens je vais regarder l'avenir dans les entrailles de tous ces pauvres chiens écrasés », et là, oh miracle ! Une vision s'est offerte à moi, c'était un personnage ressemblant en tout point au gouzou, je me suis dit : « je vais en faire mien ». Depuis ce jour on ne se quitte plus. » (déclaration issue de l'entretien à Réunionweb).

« Je ne sais dessiner ni les yeux, ni la bouche, ni rien » nous dit son auteur. « Un Gouzou, c'est un petit personnage qu'on peut trouver par hasard dans la rue, surtout à La Réunion. Sa caractéristique, c'est d'avoir un petit embonpoint qui trahit la bonne chaire et la bonne vie. C'est un petit personnage assez poétique, c'est un peu chacun de nous mêmes, quoi. ». (idem).

Ces personnages orange et sans visage, réduits à leur plus simple expression, sont quelquefois accompagnés d'une vache. On les retrouve mis en scène dans des situations caustiques ou incisives, parfois plus énigmatiques, comme un pied de nez à tout ce qui ne tourne pas toujours très rond sur la terre. Certains auront pu croiser sa route à Madagascar, Maurice, Le Havre, Rouen, Paris, Rome, Prague, Amsterdam, Bali, Lisbonne, Barcelone, Hong-Kong, Macao, Mayotte ou Tokyo... Ces petits êtres dans lesquels chacun est amené à s'identifier maintiennent notre regard en alerte. Ils sont farceurs, nous disent aussi que « l'avenir appartient aux rêveurs !! » et aiment les blagues qui font grincer les murs et qui font rire... orange !

L'OEUVRE :

La fresque imaginée pour le mur extérieur de La Cité des Arts traverse les grandes étapes de la création, allant de la genèse à l'exposition d'une œuvre d'art en passant par les différentes strates de sa réalisation. Le Gouzou nous fait entrer dans le processus et les procédés de la profession. « C'est le cheminement de l'artiste » nous dit Jace, « entre le moment de la conception, la production de l'œuvre qui est ici pour le coup très mécanique, et celui où elle est vue. Gouzou de manière ironique conçoit sa propre machine pour s'auto-sculpter et se démultiplier aussi peut-être, et envoyer ce produit purement réunionnais aux plus grands centres d'art du monde. » C'est un pied de nez, un clin d'œil aussi pour celui qui connaît bien les rouages du mécanisme artistique, et qui a fait de son personnage une véritable œuvre d'art traversant les frontières.

Pour la commissaire, « cette image met en lumière la fabrique de l'art comme la fabrique du lieu », dont le Gouzou est un habitué d'ailleurs, puisque Jace aime à y intervenir. Il réalise son premier grand mur en 1991 où le Gouzou était déjà aux manettes d'une machine traitant une image sur l'écran d'un téléviseur où étaient par ailleurs présentés les affiches de programmation du lieu. Il y pose son 6eme Gouzou ensuite, un graff en hommage à Ligne Rouge (aka Louis Pavageau), après une fresque monumentale sur une des grandes halles de l'îlot Jeumont en 2005 et plus récemment quelques Gouzous aussi perchés sur les lestes des grues ayant servis à la construction de la Cité.

Que celle-ci ne reste encore visible qu'un temps lui convient bien d'ailleurs. « C'est le jeu, cela aurait pu rester un seul jour, l'éphémère va avec ce que l'on fait et c'est déjà là une belle visibilité. Et c'est très bien que d'autres artistes puissent investir ces murs et tourner ».

Et pour ce qui est du street art aujourd'hui : « je pense que le graffiti aura toujours droit de parole dans la rue. C'est un cri de joie, de révolte, de tristesse mais c'est un cri et le peuple a besoin de crier, de laisser sortir ses émotions, c'est un des moyens ».



Site officiel des gouzous : <http://www.gouzou.net/>

Page officielle JACE : <https://www.facebook.com/JACE-81319567629/?fref=ts>



COLLECTIF IMPOSE TON STYLE

--> **DEY**, vit et travaille à La Réunion. Fondatrice de l'association MKO (Meufs Ki Osent). Adhérente du collectif Impose ton Style.

--> **NAYH**, vit et travaille à La Réunion. Graffeur autodidacte et formateur. Membre actif du collectif Impose ton Style.

--> **SNIF** (Onomatopée récurrente dans les BD traduisant un reniflement d'odeur ou de tristesse), vit et travaille à La Réunion. Membre fondateur du DKPEZ crew et membre actif de l'association Product'R.

--> **ONE-R**, vit et travaille à La Réunion. Membre fondateur de l'association Product'R.

Regroupant plusieurs artistes œuvrant dans la culture hiphop sur l'île, Impose ton Style est aussi une association porteuse de projets valorisant les arts urbains montée en 2010. A l'invitation de la Cité des Arts, Nayh et Dey, acteurs du collectif, décident de collaborer avec One-R et Snif de l'association Product'R œuvrant dans la transmission et la prévention des pratiques du graff depuis 2005. Cette volonté de partage est inhérente aux deux groupes qui ont l'habitude de se croiser et de collaborer. « On a besoin de partage, dans l'art c'est ce qui compte » nous disent-ils, s'hérissant les poils à voir leur pratique pouvant parfois n'être utilisée que pour construire des égos. Engagés sur l'état de l'expression murale et son accompagnement à La Réunion, ils mettent un point d'honneur à proposer des structures et porter des actions adaptées afin de produire, ouvrir et développer l'art urbain.

« Le graff, c'est la communication du milieu hiphop, la communication visuelle urbaine » dit Nayh.

Nous pouvons voir certaines de leurs réalisations sur le front de mer de St Paul, à La Possession, au stade de Ste Suzanne ou au Skate Parc de St Denis par exemple, ou lors d'évènements comme « Art 2 Rue » à St Paul.

L'OEUVRE :

« Chaque peinture a un contexte, un environnement naturel, social, culturel... nous essayons chaque fois de porter une réflexion par et pour le lieu ». (Nayh)

A la Cité des Arts, et suite à une semaine de résidence et de réflexions partagées avec d'autres artistes et personnes extérieures, c'est finalement la rencontre avec Jean-Marc Grenier, artiste photographe également invité par la Cité des Arts pour l'exposition de son œuvre intitulée « Mythologies », qui inspirera le travail proposé par Dey, Nayh, One-R et Snif.

Jean-Marc Grenier a débuté ce projet photographique au sein du quartier de Patate à Durand, quartier voisin de la nouvelle Cité, en 1993. Des rencontres, du temps, des moments de partages et des liens d'amitiés construits sur 20 années entre l'artiste et les habitants ont amené Jean-Marc Grenier à leur rendre hommage au travers de tableaux photographiques contant leurs histoires, leurs légendes, leurs souvenirs.

Dey, Nayh, One-R et Snif connaissent aussi très bien ce quartier, y ont graffé des murs (dont celui mitoyen de l'espace culturel « La Fabrik » également implanté dans le quartier), Dey y a fait son lycée, son beau-père, en son temps, y fréquentait les pêcheurs du coin. « Moins qu'un hommage, c'est un Merci pour cette démarche, pour s'être intéressé à la vie de ce quartier, l'avoir gardé en mémoire et l'avoir mis en lumière que nous voulions adresser à cet artiste » nous disent-ils. Une démarche les ayant séduit, de par l'investissement, la sincérité, le partage et la gratuité de celle-ci. Des mots qui résonnent fort avec la leur. Le graff produit retrace donc à sa manière le récit de cette rencontre et cette immersion dans ce territoire à partir de l'appareil photo, objet gardant trace de ce qui peu à peu disparaît des murs, des vies et des mémoires. Il présente un instant figé, comme une matrice dans laquelle l'objet impose et d'où s'enfuient des restes d'urbanité, un poisson, un papillon, pour finir sur une photographie souvenir du quartier. La lecture reste ouverte, on y voit ce que l'on veut. « C'est en tout cas une œuvre qui parle de l'art, et de son lien aux lieux et aux gens » nous disent-ils. Une peinture murale investie à 8 mains qui montre également une large gamme de possibles au moyen de l'aérosol : entre graphisme, illustration, 3D et hyper réalisme.





Fbk Nayh/ITS : <https://www.facebook.com/NAYH-546764148814421/>
Site Product'R : <http://product-r.e-monsite.com/>



KID KRÉOL ET BOOGIE

Kid Kréol et Boogie est un duo d'artistes originaires de la Réunion.

Jean-Sébastien Clain dit Kid Kreol et Yannis Nanguet dit Boogie travaillent ensemble depuis 2008. Artistes associés à la Cité des Arts en 2016, on les présente comme des « archéologues de l'imaginaire ».

Leur travail prend en compte les problématiques liées à la créolité moderne et urbaine, la relation aux ancêtres tout en s'inspirant des « Révélations du Grand Océan » de Jules Hermann.

Ils aiment d'ailleurs à citer l'artiste Anselm Kieffer, qui revisite dans son travail l'identité de son pays, l'Allemagne, en questionnant ses grands récits, ses grandes figures et ses événements historiques fondateurs. Ce dernier dit : « Pour se connaître soi, il faut connaître son peuple, son histoire... j'ai donc plongé dans l'Histoire, réveillé la mémoire (...) et puisé dans les mythes pour exprimer mon émotion. C'était une réalité trop lourde pour être réelle, il fallait passer par le mythe pour la restituer ». Une posture dans laquelle Kid Kréol & Boogie doivent se reconnaître, tellement eux aussi travaillent leurs images par le contour du mythe pour restituer une mémoire ... de leur île.

« J'ai grandi en pensant que le cœur de l'île, les montagnes, étaient lointaines et qu'elles abritaient un monde magique. Cet imaginaire, qui est profondément créole, qui existe ici depuis le tout début du peuplement, est en train de disparaître, comme les maisons abandonnées dans lesquelles on va peindre quand on fait du graff. Progressivement, une architecture disparaît, un patrimoine disparaît, un imaginaire disparaît. » nous raconte Kid Kréol.

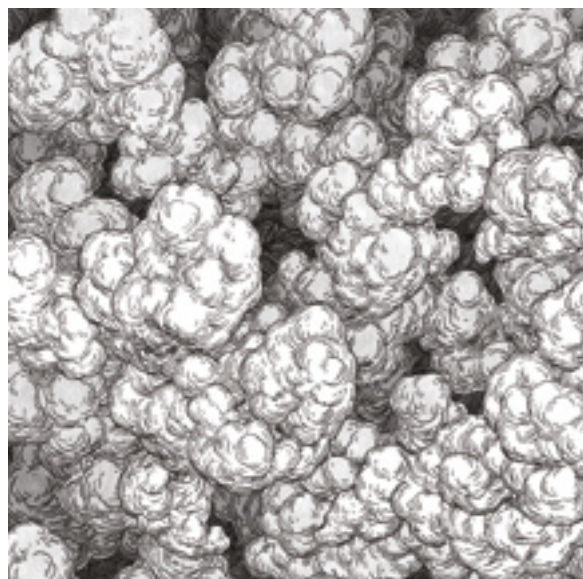
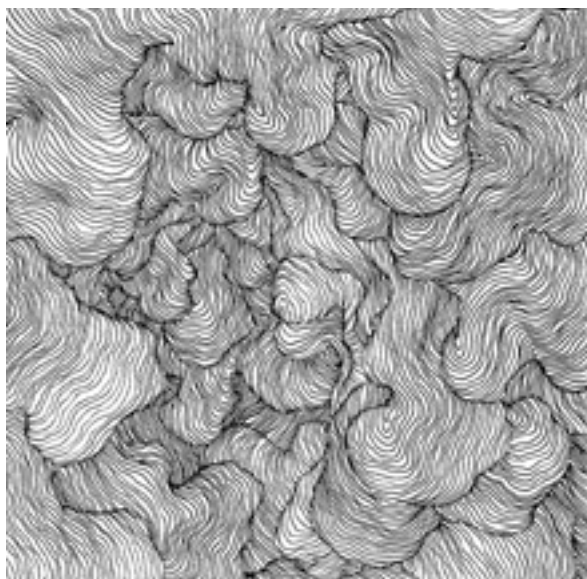
« Je cherche qui je suis. Les livres ne me le disent pas. Cela ne se transmet plus dans ma famille. Mon imaginaire tient dans ces esprits (les zamèrantes), comme une mémoire impalpable, celle qui se lègue par le corps, les gestes et la parole. Plus le temps passe, et plus la source tarit, et on se doit de saisir cet héritage avant qu'il ne disparaisse avec nos grands-parents. Chaque jour, j'essaie de traduire notre environnement, plein de ces influences familiales et collectives » nous livre Boogie.

Si créer c'est résister, « résister c'est donc relocaliser son cœur, son imaginaire, travailler une matière et une identité locales » conclut enfin le journaliste François Gaertner ayant écrit sur leur travail. Les artistes se considèrent ainsi moins comme des acteurs du street-art, qui sous-tendrait selon eux un discours mondialisé à travers des pratiques et des formes normées, que comme des plasticiens mettant en image, et parfois sur des murs, une réflexion par rapport à leur territoire.

L'OEUVRE :

A partir d'enchevêtrements de traits tracés à la main, ils font émerger des entre-deux-mondes ou des entre-deux hommes chargés d'une « espèce de mélancolie chelou » (Kid Kréol), et nourris de tout un vocabulaire et références quasi encyclopédiques : on y trouve des esprits magiques, des fantômes, des figures de l'enfance, du sacré, des objets de cultes et des architectures d'offrandes, des formes de rituels païens, bien loin de l'image rêvée de l'île seulement paradisiaque.

Kid Kréol confirme : « La Réunion, ça n'a jamais été le kiff à la cool, le paradis tropical. Au 17^e siècle déjà, quand Maurice ou Madagascar étaient appelées l'île aux parfums, l'île au lagon, etc. La Réunion, elle, était connue comme l'île aux peurs. On n'invente rien, la matière, elle est là. »



Site Officiel : <http://kidkreol-and-boogie.tumblr.com/>

Texte : <http://www.azenda.re/magazine/archeologues-de-l-imaginaire.html>

Bios : <http://www.lerka.com>

L'ART CONTEMPORAIN

(Petite introduction à l'art contemporain, pour les petits et les grands)

L'art contemporain, c'est l'art du temps présent. C'est celui qui s'invente, se montre et se raconte par et avec les artistes d'aujourd'hui. De la même manière qu'il y a une histoire des hommes, et une évolution dans ses manières de vivre, se nourrir, se vêtir, travailler, communiquer, voyager ou se divertir... Il y a une histoire de l'art, et une évolution dans ses manières de se créer, s'exposer, se partager. De la préhistoire à nos jours, les techniques, les pratiques et les postures ont changé. Mais toujours avec une même question : comment parler du monde, de ce qu'on y fait et de ce qu'on en fait.

LA MEDIATION CULTURELLE DANS LE CADRE SCOLAIRE

« L'éducation artistique et culturelle est indispensable à la démocratisation culturelle et à l'égalité des chances. Le parcours d'éducation artistique et culturel accompli par chaque élève se construit de l'école primaire au lycée, dans la complémentarité des temps scolaire et périscolaire d'une part, des enseignements et des actions éducatives d'autre part. Il conjugue l'ensemble des connaissances et des compétences que l'élève a acquises, des pratiques qu'il a expérimentées et des rencontres qu'il a faites dans les domaines des arts et de la culture. »

www.education.gouv.fr/cid20725/l-education-artistique-et-culturelle.html

COHÉRENCE GLOBALE

La visite d'une exposition et la rencontre avec des artistes et des œuvres d'art pour les publics scolaires sont des temps essentiels à leur éducation. Ce présent dossier peut servir de support aux enseignants souhaitant proposer et préparer une visite ou une rencontre avec sa classe.

Il propose une lecture des projets artistiques programmés à la Cité des Arts à travers des axes thématiques pensés en relation à de grandes questions de société et d'actualité, aux programmes scolaires ou aux problématiques majeures qui traversent l'histoire des arts.

Il ouvre enfin sur des références et des pistes de réappropriation et d'expérimentation pour permettre aux enseignants d'aménager une continuité en classe.

VISITER UNE EXPOSITION AVEC SES ÉLÈVES

Ces temps doivent être encadrés afin que soient respectés les œuvres et les autres visiteurs présents dans l'exposition.

Nous vous invitons à rappeler ce à quoi nous invite une exposition :

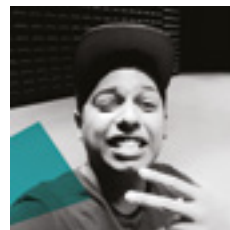
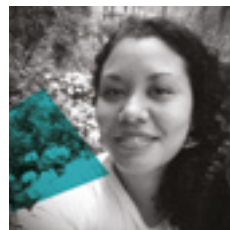
_découvrir : des œuvres, des artistes, des histoires.

_apprendre : l'art aujourd'hui, les pratiques, les techniques, les auteurs, les pensées...

_ressentir : être touché, ému, en colère, troublé, ennuyé, enjoué...

_interpréter : être acteur de son regard, développer un sens critique et un regard personnel.

_Et échanger ! Discuter de ce que nous avons découvert, appris, pensé, senti



Notre équipe de médiateurs culturels :

Ana Rivière : 0693 92 99 07

Karine Lallemand : 0693 21 74 49

Leila Decombe : 0693 21 74 50

Damien Batou : 0693 21 74 45

EXPERIMENTATIONS :

Nous serons heureux de recevoir les traces photos des créations de vos élèves dans le cas où vous mettriez en oeuvre nos propositions d'atelier en classe ! Merci de les envoyer à l'adresse suivante :

communication@citedesarts.re

PISTES PEDAGOGIQUES :

En fonction des artistes et des projets, nous découvrons des manières de faire, des procédés, des démarches et des postures différentes. L'artiste aujourd'hui use de techniques, d'outils et de médiums divers pour créer et donner forme et sens à une œuvre d'art. En cela, le terme « art contemporain » ne veut pas dire grand chose, à part savoir qu'il s'agit de l'art qui se fait aujourd'hui et à peu près depuis les années 60. Chaque processus est différent, et donne parfois lieu à des courants, des mouvements que l'on inscrit dans l'histoire de l'art. D'autres restent plus autodidactes et inclassables. Cette partie propose des pistes de lecture d'une œuvre ou d'une démarche artistique, et quelques axes d'approche pour se l'approprier, la réfléchir, la mettre en lien ou non avec ses propres préoccupations, son rapport à soi-même, aux autres et au monde.

Pistes de Lecture – Focus sur une oeuvre : Jace.

Le travail de l'artiste : Dans la première partie de la fresque, le Gouzou incarne la figure de l'artiste en pleine étape de conception de son œuvre. Nous remarquons sa posture, harassé sur son siège de bureau - lui-même aménagé comme une tour de contrôle - par les mille et une choses auxquelles il doit alors penser : l'achat de matériel, les plans et étapes de production et de diffusion, les démarches administratives, etc... C'est la figure de l'artiste en travailleur, moderne et désacralisé. Il ne s'agit pas d'enfiler un tablier et de s'enfermer dans son atelier pour créer d'un seul jet tel un génie touché par la grâce (figure romantique de l'artiste). L'atelier de l'artiste aujourd'hui est en grande partie son bureau, et l'ordinateur son outil de travail. Les planches de croquis nous montrent aussi que la création passe par une série de recherches, de tests, d'idées retenues et non retenues, et qu'être artiste est autant une vocation, une passion (comme pourrait peut-être le symboliser le cœur rouge) qu'un véritable travail, incluant la gestion de statuts, de papiers, de finances (et oui, l'artiste lui aussi paye ses impôts).



Création et production :

Dans le tableau qui suit, on retrouve le Gouzou aux manettes d'une machine rodée pour produire et reproduire son propre autoportrait à la chaîne, sous forme de sculpture. L'artiste ici est à la fois concepteur et ouvrier de son œuvre. Désacralisation là aussi de l'œuvre pensée comme objet unique, produite de la seule main de son auteur. Une œuvre aujourd'hui, depuis l'impulsion de l'ère industrielle et des « outils de reproductibilité mécanique » (l'appareil photo, la sérigraphie, la machine), et aujourd'hui virtuelle et numérique, peut se produire à la chaîne, se démultiplier et même détenir le don d'ubiquité (être ici et ailleurs en même temps). La production de l'art peut même parfois devenir une véritable usine de traitement artistique, que Jace dénonce peut-être un peu ici ou retourne contre lui de manière ironique, lui qui produit et démultiplie son Gouzou à l'infini, mais toujours de ses mains, sur le terrain et dans des œuvres chaque fois uniques. La main d'ailleurs, dans ce tableau, est un élément incarné, presque vivant du mécanisme. C'est elle qui modèle la pierre, lui donne forme, la ponce, la lisse, la peint, la sèche et l'emballe. La matérialité, le façonnement, la mise en forme et en couleur et la finition restent les grandes étapes de la réalisation d'une œuvre d'art.



Les mécanismes de l'art :

Dans la dernière partie enfin, les sculptures emballées et timbrées s'envolent à l'aide d'un drone guidé par le Gouzou qu'on imagine chef de régie du musée qui l'accueille, sous le contrôle et la surveillance de son expéditeur. Direction le Guggenheim de New York, tant qu'à faire, l'un des plus importants musées d'art contemporain du monde. Dans le système traditionnel de l'art et de son marché, pour qu'une œuvre existe, il ne suffit pas de la créer mais aussi de la montrer, l'exposer, la diffuser. Elle est parfois commandée par un particulier, une structure ou une institution, parfois empruntée pour une exposition, parfois achetée et intégrée dans une collection. L'œuvre commence ainsi à vivre en tant que telle une fois sortie de l'atelier, détachée de son auteur, voyageant et s'exposant dans des lieux dont le prestige fera aussi sa valeur et sa renommée. Pied de nez là encore, pour un artiste qui a choisi de donner d'office ses œuvres à l'espace public, et faire de la rue son musée, sans attendre qu'on lui passe commande ; mais pour un artiste qui aussi expose parallèlement « entre les murs » de centres ou de galeries (c'est le jeu aussi), et qui intégrera un jour, qui sait, l'une des plus grandes collections du monde à New York, ville berceau du street-art. On lui souhaite !

Liens histoire de l'art :

STREET ART ET ARTS URBAINS :

L'art urbain ou « street art » est un mouvement artistique regroupant toutes les formes d'art réalisées dans la rue ou dans des endroits publics, et englobe divers styles comme le lettrage, le graphisme, l'illustration, l'hyper-réalisme, la 3D etc... et diverses techniques comme le graffiti, la réclame, le pochoir, la mosaïque, le sticker, l'affichage, voir le yarn bombing (reposant sur le tricot), le tape art (à partir de rubans adhésifs) ou les installations. Il peut être simplement poétique, esthétique, ou recouvrir des messages forts souvent liés au politique, se positionnant comme une parole, un outil d'expression de la rue. C'est un art éphémère vu par un large public.

Les influences de Jace recoupent celles du mouvement et se retrouve dans la bande dessinée, l'affiche, le graffiti émergeant aux Etats-Unis dans les années 70 et se développant en Europe dans les années 80 avec la culture hiphop et la peinture pop des années 60'. Il peint à la fois sur des toiles, détourne des affiches publicitaires ou graffe des images ou des fresques à la bombe aérosol sur les murs et autres supports des rues (poteaux, piliers, pilônes, grues ...). Son message est tantôt poétique, politique, social ou écologique, et sous-tend « une critique des dérèglements du système, des erreurs intrinsèques à l'humain et des manipulations quotidiennes... »

(Article CultureToi.com « Rencontre avec JACE - La petite histoire des Gouzou



Ernest Pignon-Ernest :

considéré comme l'un des précurseurs de l'art urbain, il réalise en 1963 un pochoir sur le plateau d'Albion dans le Vaucluse en réaction à la force de frappe nucléaire française.



Jean Michel Basquiat :

peintre d'avant-garde pionnier de la mouvance « underground », au style naïf, spontané, énergique et parfois violent. En 1976 avec ses amis Al Diaz et Shannon Dawson il commence à graffer près des galeries de Manhattan des messages qu'il signe sous le pseudonyme de SAMO, pour « Same Old shit » (ce qui peut se traduire par « la même vieille merde »).



Keith Haring :

artiste, dessinateur, peintre et sculpteur américain des années 1980, il signe son premier subway drawings en 1980 dans le métro de New York sur les panneaux publicitaires vacants plutôt que sur le matériel roulant comme le faisaient déjà les writers.



Jef Aérosol :

artiste pochoiriste français issu de la première vague de « street art » (art urbain) du début des années 1980. Il crée souvent des portraits de personnalités comme Elvis Presley, Gandhi, Lennon, Hendrix, Basquiat, Amália Rodrigues, Dylan, Robert Musil, Serge Gainsbourg, etc. Mais une grande partie de son travail est consacrée aux anonymes de la rue : musiciens, passants, mendiants, enfants...



Banksy :

est aujourd'hui l'une des figures les plus connues du street-art bien que personne ne connaisse sa réelle identité. Il combine les techniques de Warhol et l'œuvre in situ pour faire passer ses messages, qui mêlent souvent politique, humour et poésie. Les pochoirs de Banksy sont des images humoristiques, parfois combinées avec des slogans. Le message est généralement antimilitariste, anticapitaliste ou antisystème. Ses personnages sont souvent des rats, des singes, des policiers, des soldats, des enfants, des personnes célèbres ou des personnes âgées.



PERSONNAGES EMBLÉMATIQUES ET ALTER EGOS :

Dans la dernière partie enfin, les sculptures emballées et timbrées s'envolent à l'aide d'un drone guidé A l'image du Gouzou de Jace, d'autres artistes ont pu inventer des personnages devenus emblématiques dans l'histoire de l'art et reflétant leur pensée, leur fantasme ou leur posture dans le monde, sortes d'alter-égo artistiques :

Alain Séchas est connu notamment pour ses œuvres graphiques, sculptures et installations inspirées de la bande dessinée et ses personnages. Ses dessins représentent des scènes de vie de gens ordinaires ... à têtes de chat.

Le groupe VLP (Vive La Peinture) collent quant à lui l'image de son Zuman Kojito dans les rues de Paris, surmonté de bulles lui faisant dire des phrases fondamentales du type : « J'existe », « Je résiste », « Je suis un morceau d'utopie ».

Takashi Murakami donne naissance à Mr Dob : d'abord apparu sous la forme d'une simple figure avec deux oreilles (la gauche portant la lettre D, la droite la lettre B, le visage formant le O), Dob étant l'abréviation du gag « dobojite, dobojite, oshamanbe », il est devenu un personnage par la suite, incarnant l'image séduisante et kawaii (mignon) qui marque le Japon dans son quotidien et dans son imaginaire.

Mary Sibande, opère elle des variations autour d'un vêtement, une robe bleue portée par « Sophie », son alter ego, personnage principal de ses installations et photographies. Cette grande robe victorienne est un rappel à son identité, en tant que fille et petite-fille de « maid », ces employées de maison qui portent toujours des uniformes pour servir dans les familles blanches.



L'ARTISTE SUR L'ARTISTE ET L'ART SUR L'ART :

Si l'art est un moyen de questionner et parler du monde, il est aussi enclin à se réfléchir lui-même. Certains artistes ont pu centrer leurs travaux sur les mécanismes en jeu dans la création, sur le fait et les manières de faire œuvre et d'être artiste :

Sur la figure d'artiste :

Pierrick Sorin, artiste plasticien et vidéaste français. Dans Nantes projets d'artistes, 2001

Pierrick Sorin se met lui-même en scène pour incarner plusieurs artistes européens aux projets tous plus loufoques les uns que les autres. Il y questionne la légitimité des artistes, dénonce leur posture et d'une façon plus générale déconstruit leur travail au cours des quarante dernières années : photo, peinture, danse, sculpture, musique, cinéma, vidéo ...



Sur l'œuvre d'art :

Laurence Weiner, artiste américain, est l'une des figures centrales de l'art conceptuel des années 70 connu pour sa déclaration d'intention : « - 1. L'artiste peut construire le travail - 2. Le travail peut être fabriqué - 3. Le travail peut ne pas être réalisé - Chaque proposition étant égale et en accord avec l'intention de l'artiste, le choix d'une des conditions de présentation relève du récepteur à l'occasion de la réception ». Dès lors l'artiste présentera indifféremment la sculpture, réalisée par lui-même ou par quelqu'un d'autre, ou son énoncé.



Sur le marché de l'art :

Michale Elmgreen et Ingar Dragset, artistes plasticiens et commissaires de l'exposition collective « The Collectors » à la Biennale de Venise en 2009. Ils y présentent une installation dans laquelle le malheureux collectionneur « Mr B » est retrouvé mort flottant dans sa piscine. Comme pour rappeler que tout riche et puissant que l'on soit, personne n'est immortel.



Sur le musée :

Atelier Van Lieshout, coopérative artistique créée et dirigée par l'artiste et designer hollandais Joep Van Lieshout, imagine et produit un environnement nommé « Slave City », entre 2005 et 2008, sorte d'univers clos tournant en boucle sur lui-même et autour d'une organisation humaine, sociale, économique et spatiale proche de la dystopie. Un musée en fait partie, le Museogestor en forme d'intestin, un organe capable de sélectionner, séparer et transmettre les éléments nécessaires à l'organisme. On peut y voir une métaphore de notre processus d'assimilation des objets culturels, mais ici les rôles sont inversés. Ce sont les visiteurs qui sont broyés et dissous pour nourrir Slave City avant d'être rejetés par la turbine Hall. Un seul chemin sinueux où se succèdent toutes les formes d'art, jusqu'à l'indigestion.

PROPOSITION D'ATELIERS :

Alter-ego anti-héros :

Fonction de votre rapport à vous même, aux autres, au monde, à ce qui vous caractérise (physiquement, personnellement, spirituellement etc...), à ce dont vous rêvez, à ce qui vous plaît, vous ennue ou vous met en colère ... imaginez et mettez en forme et en situation votre alter-ego dans des lieux et des postures revendiquant la manière dont vous pensez, éprouvez ou changeriez le monde. Réalisation sur planches contacts, story-board ou in situ. Se référer au panel de techniques et médiums liés au street-art ou à la performance. Tous Niveaux (à adapter)

World is Mine (le monde est à nous) :

Imagine ton œuvre d'art totale et invente les étapes de sa réalisation. Plans, maquettes, croquis, textes, simulations. Tous Niveaux (à adapter).

LIENS AUX PROGRAMMES (SUGGESTIONS) :

L'objet et son environnement

6èmes : « Explorer les modalités et les lieux de présentation de l'objet (exposition, installation, intégration ; le musée, la vitrine, l'espace quotidien, l'écran). »

Images, oeuvre et fiction/ images, oeuvre et réalité :

5èmes : « élaborer des dispositifs plastiques, graphiques, photographiques, environnementaux, scénographiques, sculpturaux, architecturaux susceptibles d'aboutir à une mise en image d'univers imaginaires, fictionnels. »

4èmes : « nature et modalités de production des images : les relations entre la nature de l'image, les moyens de production, le geste et le support. »

- Les images et leurs relations au réel : dialogue entre l'image et son référent « réel » source d'expressions poétiques, symboliques, métaphoriques, allégoriques ; met en regard la matérialité et la virtualité.

- Les images dans la culture artistique : comprendre la place de l'art, acteur et témoin de son temps.

L'espace, l'œuvre et le spectateur

3èmes : « concevoir et projeter l'espace, l'expérimenter physiquement par la perception et la sensation. » Prendre en compte le lieu et l'espace comme éléments constitutifs du travail plastique.

Figuration et image / Figuration et construction :

1ères : « distance de l'image à son référent - le trompe-l'oeil, le réalisme, la fiction, le schématique, le symbolique, etc.. » / « question des espaces que détermine l'image et qui déterminent l'image. Toute image est perçue dans un espace d'énonciation : la page, le texte, le mur, la rue, etc. »

Le chemin de l'œuvre / L'espace du sensible

Terminales : « analyse du processus global qui fait suite à l'intuition et à la réflexion : la formalisation de l'œuvre engage les modes de sa diffusion, de son exposition et des commentaires qu'elle suscite. Ce cheminement de l'œuvre mobilise des rapports aux techniques et induit des choix plastiques déterminants pour porter l'œuvre en en servant le projet esthétique intrinsèque. » / « relation de l'œuvre au spectateur. Comment réfléchir la mise en situation de l'œuvre dans les espaces de monstration, prendre en compte les éléments techniques classiques jusqu'aux conditions les plus ouvertes. »

Sources : BO Ministère Education Nationale - Enseignement des arts plastiques au Collège et au Lycée.



Bibliographie :

- C. GENIN, « Le street art en question ». Toulouse : UPPR 2016 (à paraître).
- E. CHAABOUNI, « Mur...Mur ». Tunis : Arabesques Editions. 2015.
- COLLECTIF, Album Street art, éd. Larousse, coll. album Larousse, 2014.
- « Planète Street Art », éd. DESINGE HUGO, 2014.
- Jérôme CATZ , « Street art mode d'emploi », éd. Flammarion, Paris 2013.
- Christophe GANTER, Véronique VALENTIN, « Graffiti school : guide de l'étudiant et manuel de l'enseignant », éd. Pyramyd, coll. Etapes, 2013.
- Paul ARDENNE , Marie MAERTENS, Thimotée CHAILLOU, « 100 artistes de Street-art », éd. de la Martinière, 2011.
- Carisson BENKE et Louie HOP, « Le manuel du street art : matériel et techniques », 2011.
- Bernard FONTAINE, « Graffiti : une histoire en images », Paris : Eyrolles, 2011.
- Nicolas GANZ « Planète graffiti : street art des cinq continents », Paris : Pyramyd, 2011.
- « Banksy, Guerre et Spray » Paris, Éditions Alternatives, 2010.
- Gary HUNTER, ERNEST PIGNON ERNEST, « Face aux murs », éd. Delpire, 2010.
- Patrick LE FUR « Jef Aérosol : risque de rêves » ,Grenoble : Critères éd., 2010.
- Eleanor MATHIESON et Xavier A. TAPIES « Street art : portraits d'artistes ». Londres : Graffito, 2010.
- Jon NAAR « The birth of graffiti », Munich ; Berlin ; London : Prestel, 2007.
- Stéphanie LEMOINE et Julien TERRAL, « In situ : un panorama de l'art urbain de 1975 à nos jours », Paris Ed. Alternatives, 2005.

Publications de JACE :

- Défense d'afficher, 1999.
- Les spasmes urbains 2001.
- Le petit livre rouge, 2003.
- Chipek et Tikoton, 2003, traduit en allemand : «Chipek und Wolle», 2005.
- One Again, 2005.
- «Worldwide gouzous from JACE 2006/2008» 2009
- «Madakao: Jace et les Razouks» 2012
- «Gouzous around the world» 2013
- Jace, 2013-2015

Rédaction : Leïla Quillacq pour la Cité des Arts, 2016.

